

gp. 2003 008 (2)
1P

Hommage à Carmelo Bene

26 – 30 septembre 2002
Cinéma 1 (niveau 1)

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de
Claire Moulène
téléphone
00 33 (0)1 44 78 13 81
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
claire.moulene@cnac-gp.fr

SOMMAIRE

I. Communiqué de presse	page 2
II. Carmelo Bene par Noël Simsolo	page 4
III. Carmelo Bene par Gilles Deleuze	page 7
IV. Biographie de Carmelo Bene	page 9
V. Programmation cinématographique	
1. synopsis des films	page 10
2. calendrier des projections	page 13
VI. Informations pratiques	page 14

Hommage à Carmelo Bene

26 - 30 septembre 2002
Cinéma 1 (niveau 1)

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de
Claire Moulène
téléphone
00 33 (0)1 44 78 13 81
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
claire.moulene@cnac-gp.fr

Le Centre Pompidou rend hommage du 26 au 30 septembre 2002 à Carmelo Bene, artiste de la démesure, hors de toute norme, en présentant la totalité de son œuvre cinématographique, ainsi que l'une de ses pièces mise en scène pour la télévision, filmée en vidéo.

Homme de théâtre et de cinéma, dont le travail a poursuivi celui d'Antonin Artaud, Carmelo Bene, décédé le 16 mars dernier, a marqué l'histoire de la culture italienne durant quatre décennies par sa capacité à surprendre, émouvoir et provoquer. Né en 1937 en Italie dans les Pouilles, il débute au théâtre en 1959 avec " Caligula " d'Albert Camus. L'originalité de son traitement fait aussitôt scandale à une époque où le théâtre italien est d'un académisme suffocant. Tout au long de sa carrière, il met en scène d'innombrables textes classiques, recréés par ses extraordinaires jeux linguistiques et mimiques (" Salomé ", " Faust ", " Hamlet ", " Roméo et Juliette "). Après avoir joué le rôle de Créon dans " l'Œdipe Roi " de Pasolini, il réalise huit films (3 courts métrages et 5 longs métrages) dont il assure également la production, la scénographie et le rôle principal. Bene a affronté le cinéma avec la même volonté d'agiter et de provoquer qui a marqué son expérience théâtrale. Il propose des variations de ses propres spectacles théâtraux dans un baroque délirant (dans les références thématiques mais surtout dans le style et la structure) et un surréalisme hyperbolique. Situations érudites et déclamation de poèmes, musique de Verdi, voix *off*, recherches linguistiques sans fin sont les éléments récurrents de son cinéma. A partir de 1974, il revient au théâtre et multiplie les expérimentations mêlant musique et poésie. En 2000, il complète son œuvre littéraire avec le poème " I mal de fiori ".

Cette rétrospective exceptionnelle présente pour la première fois l'ensemble du travail du cinéaste (hormis " Le Ventriloque ", court métrage qui a été perdu), au sein duquel figurent certains films qui n'ont pas été montrés depuis 30 ans.

Cet hommage sera ponctué par des présentations de films, animées par des spécialistes de l'œuvre de Carmelo Bene (cinéma 1, niveau 1).

Présentation des films : séances spéciales

- **jeudi 26 septembre 2002 à 20h30 :**
Le cycle s'ouvrira avec la projection de " Notre-Dame des Turcs ", présenté par Sergio Toffeti, directeur adjoint de la Cineteca Nazionale di Roma ;
- **vendredi 27 septembre 2002 à 20h30 :**
Noël Simsolo, ami de Carmelo Bene, présentera " Capricci " ;
- **samedi 28 septembre 2002 à 18h :**
Jean Narboni, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*, critique et enseignant, présentera " Don Giovanni ".

II. Carmelo Bene par Noël Simsolo

“ Les fastes d’un faux fou nommé Carmelo Bene ”

“Moi, je n’ai pas choisi de naître en 1937 : je refuse ma date de naissance. Je refuse la date de ma mort. Je refuse car, quand cela m’arrivera, je ne pourrai rien faire que de m’opposer.”

Carmelo Bene.

Parmi les superbes météores qui poussèrent le cinéma au-delà des limites où les jeux narratifs traditionnels et les provocations répétitives de l’avant-garde le contenaient depuis belle lurette, Carmelo Bene occupe une place essentielle à côté de Philippe Garrel, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Glauber Rocha, Werner Schroeter, Jerzy Skolimowski ou les Straub. Même si sa démarche fut très différente de celle de ces autres précurseurs qui brisaient les miroirs des consciences établies à la même époque, elle s’apparentait toutefois à leur par le souci de reprendre le cinéma comme un art spécifique avec des images et des sons libérés de l’esclavage du sens où commerçants, crapules et idéologues le tenaient en otage. Mais cette soudaine prise de liberté ne laissait rien s’en aller à vau l’eau. Les signes s’articulaient avec une rigueur en amont et une exigence immense en aval. Bene affirmait d’ailleurs : “Faire de l’art et faire de la critique, c’est maintenant la même chose.” Le langage cinématographique trouvait ainsi le moyen de (re)partir à zéro. Là était toute la raison de la folie de Carmelo. Réorganiser des panoplies en une alchimie particulière pour leur ôter les oripeaux de la pensée pesante des acquis momifiés.

Ecrivain, homme de théâtre, comédien et réalisateur, Bene s’est brièvement investi dans le cinématographe (de 1968 à 1973) et cette trajectoire éphémère fut une suite de brûlots éclatants où le feu et la lave créaient autant d’art authentique qu’ils détruisaient de mauvaises habitudes culturelles et rejetaient les sacerdoces hautains et enrubbannés de règles esthétiques à bout de souffle ou d’envahissants filtres idéologiques au nom des révolutions passées ou à venir ; ce que Bene appelait sans rire : “le stalinisme de la beauté”... Chez lui, tout prenait sa source en une autre rive. La représentation se voulait sans alibi ou précaution ludique. Il s’exposait à la surface des images et faisait surtout penser aux fous littéraires du 19^{ème} siècle, sauf que la délicieuse décadence rejoignait chez lui la modernité. Pas si baroque que ça, moins histrion que démiurge, il procédait par décalage et oblitération avec un sens magistral de la rupture ou de l’implosion, détournant l’accessoire pour éviter de lui donner des contours restrictifs. La figure s’affichait comme telle et se refusait à toute identification fermée.

Soucieux d’éviter le reconnaître pour mieux pouvoir donner à connaître, érudit incollable et lecteur vigilant des grands textes d’avant le surréalisme, il imposa des combinaisons impensables pour faire dégorger une beauté convulsive du moindre écho des cultures d’antan. Les points de repère s’effritaient alors au fil des images. Tout y venait du mot d’Oscar Wilde : “L’imagination imite; c’est l’esprit critique qui crée.”

Quand Carmelo Bene acceptait de livrer les noms de ceux qui l'avaient façonné, il citait Borgés, Jarry, Huysmans et Joyce, parlait un peu de peinture et beaucoup de musique, évoquait *Pierrot le fou* de Godard (dont il détestait *Week-end*), quelques travaux d'Orson Welles et surtout *Ivan le terrible* de S M Eisenstein. Mais aucune réelle influence ni référence directe à ces trois cinéastes ne parcourait ses œuvres. Du premier, il avait compris le choc des couleurs. Du second, il retenait la collision des cadres. Et du dernier, c'était l'architecture des choix de montage qui l'intéressait.

En fait, comme il le faisait avec la musique, la peinture et la littérature, ce vivier d'images lui servait de modèle à composer un autre objet artistique. Il n'imitait jamais quoi que ce soit (ni qui que ce soit), mais critiquait leur rencontre avec sa pratique. La plupart de ses films partaient d'un modèle, d'une œuvre ou d'un mythe : *Arden of Feversham* et *Manon* pour *Capricci*, *Le plus bel amour de Don Juan* de Barbey d'Aurevilly pour *Don Giovanni*, *Salomé* d' Oscar Wilde et le *Hamlet* de Jules Laforgue pour *Un Amleto di meno*. Sans jamais trahir ces textes de départ, il en éprouvait la matière par des confrontations avec des airs d'opéra, des morceaux de musique classique ou de variétés, des actions parallèles (le jeu des voitures dans *Capricci*), d'autres textes (Barthes encore dans *Capricci*) et des réductions en signes collés les uns aux autres dans un montage percutant.

Avec toujours l'humour comme contrepoint et contre-pied de l'ensemble. Comme à chaque fois qu'ils se trouvent en face des travaux d'un artiste qui implique sa propre critique dans son art, les cuistres officiels brandirent son sens du gag pour crier à la mauvaise farce. Puisque l'auteur semblait leur proposer ses délires, ils le désignèrent comme un grand malade au génie brouillon doublé d'un habile imposteur. Grossière erreur et faute impardonnable. Carmelo Bene travaillait la matière du cinéma, lui redonnait sa cadence originelle et la confrontait aux espaces de musicalité hors des métaphores et des symboles.

Certains (peu) comprirent pourtant que cet apparent cabotin délirant était le langage même de son œuvre, sa matière première et son objet. On serait tenté de jouer du paradoxe en disant que ses œuvres présentaient une imparable sémiologie du masque comme vecteur de réalités biologiques. Il est vrai qu'on y trouvait à la fois des grimaces et des grimaces, des expectorations de bave, de morve et d'aliments mâchouillés, des nudités partielles ou totales, insistantes ou voilées, meurtries par des armures de fer ou ligotées de bandages, quand elles n'étaient pas recouvertes d'un travestissement grotesque, répugnant ou pathétique. Sans oublier leurs destructions brutales à feu et à sang...

Ses films présentaient toujours une suite de contradictions liées aux corps et aux fantasmes culturels, politiques ou sexuels. Ce n'était jamais un fatras séduisant, mais un flot incandescent où chaque nouvel affluent remettait en question ce qui semblait avoir été établi au nom d'une stupéfiante beauté. La fréquence des lieux clos comme arènes uniques de représentation (*Don Giovanni* entièrement tourné dans son appartement ou *Salomé* réalisé dans un studio de Cinecittà) et la théâtralité du jeu de certains acteurs se voyaient morcelées par la multitude des plans et de leurs axes. Le mixage entretenait une confusion pour instaurer un *maximalisme* du *minimalisme*.

Narcissisme, hystérie ou caricature se muaient avec faux excès en une matière poétique crue dont la débauche de couleurs, les hachures du montage, la renaissance des cadres et l'expérimentation des bandes sonores percutaient les voies de sens logique et violaient impitoyablement les mausolées de la culture établie (officielle et parallèle) pour produire un magma sur organisé qui tuait la narration (directe ou en fraude) et jouait donc musicalement sur les émotions du spectateur.

Carmelo Bene répétait d'ailleurs souvent : "Je fais de la musique pour les yeux." et il me confessa une seule fois : "Je crois qu'il est grand temps, hors de l'idéologie et de la communication d'esprit littéraire, de récupérer un mot qui est aujourd'hui maudit : sentiment. Si on y parvient vraiment, ce sera la situation idéale, on pourra parvenir à ce qui a été réussi en musique."
Dommage que les spectateurs, la critique et les financiers l'aimèrent moins que ne l'aimait le cinéma. Il abandonna cette amante pour revenir à son autre maîtresse : le théâtre, y continuant ses alchimies jusqu'à l'épuisement des explorations.

De lui, il nous reste quand même les traces d'un *travail* peu commun. Sept films (5 longs métrages et 2 courts métrages sur trois, *Le Ventriloque* étant malheureusement perdu). Autant de minutes gravées sur celluloïd qui restent en avance sur tout le monde (et particulièrement sur le monde du cinéma).

Noël Simsolo

IV. Biographie de Carmelo Bene

- 1937 Naissance en Italie à Campi Salentina, dans les Pouilles.
- 1959 Carmelo Bene monte *Caligula* d'Albert Camus à Rome. Il joue le rôle-titre.
- 1963 Sa pièce *Christ 63* fait scandale à Rome. La police interrompt les représentations pour cause d' "obscénité", et l'Église l'accuse de blasphème.
Au cours des années soixante, le théâtre de Bene est adopté par les militants d'extrême-gauche. Il met en scène *Ubu Roi*, *Manon Lescaut*, *Pinocchio*, *Hamlet* (dont il présentera, en tout, cinq versions différentes), etc.
- 1966 Parution du roman *Notre-Dame des Turcs*.
- 1967 Il est Créon dans l'*Œdipe-Roi* de Pasolini
Publication du roman *Crédit italien V.E.R.D.I.* ; un court métrage tiré de cette œuvre, *Ermitage*, est tourné la même année.
- 1968 Il réalise et interprète *Notre-Dame des Turcs*, adaptation de son roman éponyme, prix spécial du Jury à Venise.
- 1969 Tournage et sortie de *Capricci*, son second long métrage.
- 1970 Bene écrit *L'oreille manquante*. Il tourne *Don Giovanni*.
- 1972 *Salomé*, long métrage inspiré par l'œuvre d'Oscar Wilde.
- 1973 *Un Hamlet de Moins* est son dernier long métrage. Un court, *L'Automate* (aujourd'hui perdu) est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. Bene revient définitivement au théâtre.
Seconde version théâtrale de *Notre-Dame des Turcs*.
- 1977 Il présente à Paris *Roméo et Juliette*, puis *S.A.D.E. ou Libertinage et décadence de la fanfare des carabinieri de la gendarmerie salentine*.
- 1979 Carmelo Bene met en scène une version d'*Othello* juxtaposant la pièce de Shakespeare et l'opéra de Verdi (une représentation est filmée par la RAI).
Publication aux Editions de Minuit de *Superpositions*, qui réunit le texte de sa version de *Richard III* et un long commentaire de son ami Gilles Deleuze.
- 1983 Sa mise en scène de *Macbeth* est présentée à Paris.
Il publie une autobiographie, *Sono Apparso Alla Madonna*.
- 1994 Carmelo Bene apparaît régulièrement à la télévision italienne, dans un talk-show à succès.
- 1996 *Macbeth Horror Suite*, nouvelle version de la pièce de Shakespeare.
- 1999 Il présente sa dernière version de *Pinocchio* au théâtre Argentina de Rome.
- 2002 Carmelo Bene meurt d'un cancer à Rome.

II. Programmation cinématographique

Nous remercions tout particulièrement :

Sergio Toffetti et la Cineteca Nazionale di Roma ; Jean-François Rauger, Bernard Bénoliel, Gaëlle Vidalie et la Cinémathèque française ; Jacques Brunet, Jean Narboni et Noël Simsolo.

Nous remercions également les personnes, institutions et sociétés suivantes :

la BIFI ; Catherine Fröchen et les *Cahiers du cinéma*, R. Tranquilli et Rai Educational ; Julie Calmels, Alexandra Vallez et Schenker-Jules Roy ; Fabian Teruggi et Softtiller ; Jean-Paul Manganaro.

Les œuvres complètes de Carmelo Bene paraîtront en 2003 aux éditions P.O.L. sous la direction de Jean-Paul Manganaro

1. synopsis des films

COURTS MÉTRAGES

Par ordre chronologique

BIS

de Paolo Brunatto

Italie / 1966 / 20' / nb

avec Carmelo Bene, Lydia Mancinelli, Ornella Ferrari, Maria Monti

Tourné dans la maison de Maria Monti, dans le Trastevere, *Bis* présente Carmelo Bene et ses comédiennes : Lydia Mancinelli, Ornella Ferrari, Maria Monti. De même que Bene se dérobe aux questions de Brunatto et à la caméra, il refuse d'entendre ce que ses amis et collaborateurs (le chansonnier Silvano Spadaccino, le compositeur Sylvano Bussotti, l'acteur Vittorio Gelmetti, et l'intellectuel Aldo Braibanti) pensent de lui.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE - 18 H

BAROCCO LECCESE (IL)

de Carmelo Bene

Italie / 1967 / 10' / coul

Documentaire sur Lecce (sa ville natale) et son architecture baroque tourné pendant les repérages de *Notre-Dame des Turcs*.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE - 18 H

ERMITAGE**HERMITAGE**

de Carmelo Bene

Italie / 1968 / 25' / nb et coul.

avec Carmelo Bene / Lydia Mancinelli

Le deuxième court-métrage de Carmelo Bene, tiré de son roman *Credito Italiano V.E.R.D.I.*, est une réflexion sur la solitude de l'artiste qui, à la recherche d'une mère-maîtresse, finit par s'écrire des lettres d'amour et par tenter d'impossibles copulations avec lui-même. Dans un cadre décadent, avec le recours ironique et fragmentaire d'airs de Verdi, émergent, de façon semi-parodique, les masques du mythe et du théâtre (d'Œdipe à Narcisse) et les décalages entre le corps et la voix chers à l'auteur.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE – 18 H

LONGS MÉTRAGES

Par ordre chronologique

NOTRE-DAME DES TURCS**NOSTRA SIGNORA DEI TURCHI**

de Carmelo Bene

Italie / 1968 / 124' / coul.

avec Carmelo Bene / Lydia Mancinelli / Ornella Ferrari / Anita Masini / Salvatore Siniscalchi / Vincenzo Musso

Tiré de son roman éponyme, le film présente visions et souvenirs d'un écrivain du Sud de L'Italie, Bene lui-même. Entre hallucinations théâtrales, délires religieux et souvenirs de l'invasion turque, c'est un film débordant, baroque, en accord avec la personnalité visionnaire du réalisateur. Bene a, pu dire de *Notre-Dame des Turcs* qu'il était " la mort racontée par un vivant ".

JEUDI 26 SEPTEMBRE – 20 H 30

SOIRÉE D'OUVERTURE PRÉSENTÉE PAR SERGIO TOFFETTI,
DIRECTEUR ADJOINT DE LA CINETECA NAZIONALE DI ROMA**CAPRICCI**

de Carmelo Bene

Italie / 1969 / 95' / coul.

avec Carmelo Bene / Anne Wiazemsky / Tonino Caputo / Giovanni Davoli / Ornella Ferrari / Giancarlo Fusco / Poldo Bendandi / Francesco Gulà / Mantlio Nevastri / Piero Vida / Michèle Lagneau

Capricci mêle une bonne dose d'ironie à une lecture particulière des tendances culturelles de ce siècle, entrelaçant érotisme et éléments kitschs. Le personnage central est une gérontophile qui, fatiguée de son mari, décide de le remplacer par un amant encore plus vieux. Bene montre l'agonie d'une société qui semble n'avoir plus rien à proposer et qui se consume dans le luxe et la paresse – morale, mentale et même sexuelle.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE – 20 H 30

PRÉSENTÉ PAR NOËL SIMSOLO, AMI DE CARMELO BENE

DON GIOVANNI

de Carmelo Bene

Italie / 1970 / 70' / coul.

avec Carmelo Bene / Lydia Mancinelli / Vittorio Bodini / Gea Marotta

Divagation extravagante et baroque sur le thème du séducteur et sur le mythe de Don Juan qui, fatigué des conquêtes faciles, est attiré par une jeune fille prise d'une manie pour la religion. Dans ce film, qui sue la mort et l'autodestruction, la furie chromatique et rythmique qui ont fait la réputation de Bene sont portées au point le plus extrême.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE - 18 H

PRÉSENTÉ PAR JEAN NARBONI

ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF DES " CAHIERS DU CINÉMA ", CRITIQUE ET ENSEIGNANT

SALOMÉ

de Carmelo Bene

Italie / 1972 / 80' / coul.

avec Carmelo Bene / Lydia Mancinelli / Alfiero Vincenti / Donyale Luna / Veruschka / Piero Vida / Franco Leo / Giovanni Davoli / Tom Galieés / Ornella Ferrari / Luciana Cante / Daria Nicolodi

Librement inspiré du *Salomé* d'Oscar Wilde, le film présente une profusion étourdissante de couleurs et de voix. Un esprit satirique féroce se conjugue ici avec l'expérimentation intellectuelle la plus osée, annulant toute tentation d'ordre, de conformisme et de respect envers un code narratif. Ce film est une atteinte féroce aux formes traditionnelles du cinéma et au mythe lui-même. L'auteur, comme l'a écrit Moravia, " n'arrivant pas à dépasser l'œuvre de Wilde en beauté, s'efforce de la détruire ".

SAMEDI 28 SEPTEMBRE - 20 H 30

UN HAMLET DE MOINS

UN AMLETO DI MENO

de Carmelo Bene

Italie / 1973 / 70' / coul.

avec Carmelo Bene / Lydia Mancinelli / Alfiero Vincenti / Pippo Tuminelli / Franco Leo / Luciana Cante / Isabella Russo / Luigi Mezzanotte / Sergio Di Giulio

Tiré du texte *Hamlet, ou les suites de la pitié filiale* (1877) de Jules Laforgues, *Un Hamlet de moins* est une méditation sur l'art et sur le rôle de l'artiste qui détourne les éléments de la tragédie de Shakespeare. Le prince danois est un auteur qui semble moins préoccupé de vengeance que de réussite théâtrale et de jeunes actrices. Film fascinant, notamment dans l'utilisation des couleurs et des inventions scénographiques, qui confirme le " génie " de Carmelo Bene.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE - 15 H

PIECE FILMEE**OTELLO**

supervisé et monté par Carmelo Bene

Italie / 1979-2002 / 70' / vidéo / coul.

avec Carmelo Bene / Michela Martini / Cosimo Cinieri / Cesare Dell'Accuzzo /
Beatrice Giorgi / Rossella Bolmido

Cet *Otello* comique et mélodramatique, qui juxtapose l'*Othello* de Shakespeare avec celui de Verdi, est une version originale pour la télévision tournée dans les studios de la RAI avec des techniques d'avant-garde. Carmelo Bene met au point un système de tournage à cinq caméras reliées à un magnétoscope afin de faire un montage du matériel enregistré et non pas un montage en direct, comme c'était l'usage à l'époque. Cependant, le montage n'est repris qu'en 2001 et définitivement achevé qu'en 2002.

LUNDI 30 SEPTEMBRE – 20 H 30

2. calendrier des projections**JEUDI 26 SEPTEMBRE**

20 h 30 cinéma 1 Notre-Dame des Turcs / Carmelo Bene / 1968 / 124'
présenté par Sergio Toffetti, directeur adjoint de la
Cineteca nazionale di Roma

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

20 h 30 cinéma 1 Capricci / Carmelo Bene / 1969 / 95'
présenté par Noël Simsolo, ami de Carmelo Bene

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

18 h cinéma 1 Don Giovanni / Carmelo Bene / 1970 / 70'
présenté par Jean Narboni, ancien rédacteur en chef
des Cahiers du cinéma, critique et enseignant

20 h 30 cinéma 1 Salomé / Carmelo Bene / 1972 / 80'

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

15 h cinéma 1 Un Hamlet de moins / Carmelo Bene / 1973 / 70'

18 h cinéma 1 Bis / Paolo Brunatto / 1966 / 20'
Il Barocco leccese / Carmelo Bene / 1967 / 10'
Ermitage / Carmelo Bene / 1968 / 25'

LUNDI 30 SEPTEMBRE

20 h 30 cinéma 1 Otello / Carmelo Bene / 1979-2002 / 70'

VI. Informations pratiques

programmation

. Sylvie Pras, responsable des Cinémas au Centre Pompidou

cinémas

. Cinéma 1, niveau 1

séances : . en semaine : 20h30

. samedi et dimanche : 15h, 18h, 20h30

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : 01 44 78 14 63

Numéro de téléphone à donner au public : 01 44 78 12 33

Pour plus d'informations : www.centrepompidou.fr/evenements